

mbudsman.be

RESOLUTION RELATIVE AU DROIT À L'ERREUR

Table des matières

- I. LE DROIT À L'ERREUR
 - 1. Champ d'application du droit à l'erreur
 - 2. Eléments essentiels

- II. MOTIVATION
 - 1. CONTEXTE GÉNÉRAL

 - 2. CONTEXTE SPÉCIFIQUE : LE PRINCIPE DE CONFIANCE

 - 3. VERS LA RECONNAISSANCE D'UN DROIT À L'ERREUR
 - a) Ancrage dans le droit belge du droit à l'erreur
 - b) Application concrète au cas par cas

- III. CONCLUSION

« Ombudsman.be » est le Réseau belge regroupant près de 30 services d'ombudsman, issus de tous les horizons : Etat fédéral, régions, communautés, villes et communes, entreprises publiques et secteur privé.

LE DROIT À L'ERREUR

A l'instar de plusieurs pays européens et après en avoir examiné tous les aspects, Ombudsman.be propose d'ancrer le « droit à l'erreur » dans le droit belge. Il s'agit de « *l'octroi automatique au droit à l'erreur au bénéfice de toute personne ayant méconnu, pour la première fois et de bonne foi, une règle applicable à sa situation ou ayant commis une erreur dans ses contacts avec l'administration publique.* » La définition est reprise de la résolution adoptée par le Sénat de Belgique – Doc. S. 7-244.

RESOLUTION ZUM RECHT AUF FEHLER

Inhaltsverzeichnis

- I. DAS RECHT AUF FEHLER
 - 1. Anwendungsbereich des Rechts auf Fehler
 - 2. Wesentliche Elemente

- II. MOTIVATION
 - 1. ALLGEMEINER HINTERGRUND

 - 2. SPEZIFISCHER KONTEXT: DAS VERTRAUENSPRINZIP

 - 3. HIN ZUR ANERKENNUNG EINES RECHTS AUF FEHLER
 - a) Verankerung des Rechts auf Fehler im belgischen Recht
 - b) Konkrete Anwendung im Einzelfall

- III. SCHLUSSFOLGERUNG

„Ombudsman.be“ ist das belgische Netzwerk, in dem fast 30 Ombudsmänner zusammengeschlossen sind, die aus allen Bereichen stammen: Föderalstaat, Regionen, Gemeinschaften, Städte und Gemeinden, öffentliche Unternehmen und Privatsektor.

DAS RECHT AUF FEHLER

Nach dem Vorbild mehrerer europäischer Länder und nach Prüfung aller Aspekte schlägt Ombudsman.be vor, das „Recht auf Fehler“ im belgischen Recht zu verankern. Es handelt sich dabei um „*die automatische Gewährung des Rechts auf Fehler zugunsten jeder Person, die zum ersten Mal und in gutem Glauben eine auf ihre Situation anwendbare Regel missachtet oder im Kontakt mit der öffentlichen Verwaltung einen Fehler begangen hat.*“ Die Definition wurde aus der vom belgischen Senat verabschiedeten Resolution übernommen – Dok. S. 7-244.

II. CONTEXTE SPÉCIFIQUE : LE PRINCIPE DE CONFIANCE

Le débat sur la reconnaissance d'un droit à l'erreur dans ses contacts avec l'administration s'inscrit avant tout, dans un cadre spécifique.

En effet, reconnaître ce droit, c'est d'abord partir du postulat de **la bonne foi du citoyen**.

Et cette bonne foi doit se traduire dans un **principe de confiance** de l'administration envers le citoyen.

Ce principe de confiance exige un changement radical dans l'approche de la relation de l'autorité avec le citoyen et dans la culture administrative.

L'autorité comprend de mieux en mieux qu'il est essentiel de faire confiance aux citoyens, en particulier lorsque ceux-ci contestent des décisions qu'ils considèrent comme illégales, injustes ou arbitraires. Lorsque l'administration prend les citoyens au sérieux et leur témoigne de la confiance, les citoyens sont également plus enclins à lui rendre cette confiance.

La fraude de quelques-uns ne doit pas amener l'autorité à abandonner les principes généraux de bonne foi, d'honnêteté et de probité dans son approche des citoyens.

Cette approche offre l'opportunité de renforcer progressivement la confiance mutuelle et de promouvoir la coopération entre les citoyens et l'administration.

III. VERS LA RECONNAISSANCE D'UN DROIT À L'ERREUR

II. SPEZIFISCHER KONTEXT: DAS VERTRAUENSPRINZIP

Die Debatte über die Anerkennung eines Rechts auf Fehler im Kontakt mit der Verwaltung findet vor allem in einem spezifischen Rahmen statt.

Denn dieses Recht anzuerkennen, bedeutet zunächst, von der Annahme auszugehen, dass **der Bürger in gutem Glauben handelt**.

Und dieser gute Glaube muss sich in einem **Grundsatz des Vertrauens** der Verwaltung gegenüber dem Bürger niederschlagen.

Dieser Grundsatz des Vertrauens erfordert einen radikalen Wandel im Ansatz der Beziehung der Behörde zum Bürger und in der Verwaltungskultur.

Die Behörde versteht zunehmend, dass es von entscheidender Bedeutung ist, den Bürgern zu vertrauen, insbesondere wenn diese Entscheidungen anfechten, die sie für rechtswidrig, ungerecht oder willkürlich halten. Wenn die Verwaltung die Bürger ernst nimmt und ihnen Vertrauen entgegenbringt, sind die Bürger auch eher bereit, dieses Vertrauen zu erwidern.

Der Betrug einiger weniger darf die Behörde nicht dazu verleiten, die allgemeinen Grundsätze von Treu und Glauben, Ehrlichkeit und Redlichkeit im Umgang mit den Bürgern aufzugeben.

Dieser Ansatz bietet die Möglichkeit, das gegenseitige Vertrauen schrittweise zu stärken und die Zusammenarbeit zwischen Bürgern und Verwaltung zu fördern.

III. HIN ZUR ANERKENNUNG EINES RECHTS AUF FEHLER

1. Ancrage législatif du droit à l'erreur

Le droit à l'erreur est **d'abord reconnu en tant que principe de bonne administration** au même titre que le droit à la sécurité juridique, le droit au traitement de sa demande dans un délai raisonnable, le droit d'être entendu....

Mais il est nécessaire que ce nouveau droit à l'erreur soit consacré **dans une disposition de nature législative** comme nouveau droit administratif individuel ayant force contraignante à l'égard de toutes les administrations.

L'exemple du processus ayant abouti à l'adoption de la loi sur la motivation formelle des actes administratifs est particulièrement intéressant à cet égard. En effet, l'évolution de la jurisprudence tendait à la reconnaissance d'une obligation de motivation, non seulement en droit, mais aussi en fait. Cependant, pour éviter toute discussion sur la portée de cette obligation, le législateur est intervenu et a fait de ce principe de bonne administration, une véritable obligation pour les administrations. Il s'est d'ailleurs agi à l'époque d'une véritable « révolution » dans les droits des citoyens.

L'ancrage dans la loi renforce considérablement ce principe.

Non seulement, le citoyen pourra l'invoquer dans ses relations avec l'administration, mais aussi devant une juridiction qui pourrait faire appliquer ce droit à l'erreur même s'il n'a pas été évoqué par le citoyen.

La nature législative du droit à l'erreur contribuera à renforcer la confiance de l'agent administratif dans le caractère non arbitraire de sa décision de tenir compte de la correction apportée par le citoyen. Des témoignages reçus de fonctionnaires et de dirigeants d'administration nous confirment tout l'intérêt qu'ils voient dans cette approche juridique.

Cela signifie concrètement que ce droit pourrait être invoqué pour écarter l'application d'une sanction prévue dans une disposition légale.

1. Gesetzliche Verankerung des Rechts auf Fehler

Das Recht auf Fehler wird **zunächst als Grundsatz der guten Verwaltungspraxis** anerkannt, ebenso wie das Recht auf Rechtssicherheit, das Recht auf Bearbeitung seines Antrags innerhalb einer angemessenen Frist, das Recht auf Anhörung, ...

Aber es ist notwendig, dass dieses neue Recht auf Fehler **in einer Bestimmung mit Gesetzescharakter** als neues individuelles Verwaltungsrecht mit bindender Wirkung für alle Verwaltungen verankert wird.

Das Beispiel des Prozesses, der zur Verabschiedung des Gesetzes über die formale Begründung von Verwaltungsakten führte, ist in dieser Hinsicht besonders interessant. Die Entwicklung der Rechtsprechung tendierte nämlich zur Anerkennung einer Begründungspflicht, nicht nur in rechtlicher, sondern auch in tatsächlicher Hinsicht. Um jedoch jede Diskussion über die Tragweite dieser Pflicht zu vermeiden, griff der Gesetzgeber ein und machte diesen Grundsatz der guten Verwaltungspraxis zu einer echten Verpflichtung für die Verwaltungen. Damals handelte es sich übrigens um eine echte „Revolution“ in den Bürgerrechten.

Durch die Verankerung im Gesetz wird dieser Grundsatz erheblich gestärkt.

Der Bürger kann sich nicht nur im Umgang mit der Verwaltung darauf berufen, sondern auch vor einem Gericht, das dieses Recht auf Fehler auch dann durchsetzen könnte, wenn es vom Bürger vorgebracht wurde.

Der gesetzgeberische Charakter des Rechts auf Fehler wird dazu beitragen, das Vertrauen des Verwaltungsbeamten in den nicht willkürlichen Charakter seiner Entscheidung, die vom Bürger vorgenommene Korrektur zu berücksichtigen, zu stärken. Aussagen von Beamten und Verwaltungsleitern bestätigen uns den großen Nutzen, den sie in diesem rechtlichen Ansatz sehen.

Das bedeutet konkret, dass dieses Recht geltend gemacht werden könnte, um die Anwendung einer in einer gesetzlichen Bestimmung vorgesehenen Sanktion abzuwenden.

2. Application concrète au cas par cas

Quand le droit à l'erreur sera d'application, il reviendra à l'administration de motiver, au cas par cas, ses décisions de refus de l'appliquer.

La correction d'une erreur dans un dossier particulier doit inciter l'administration à détecter cette même erreur dans d'autres dossiers.

En outre, à partir du moment où la même erreur est commise à plusieurs reprises ou risque de l'être il incombe à l'administration, et le cas échéant sur recommandation d'un ombudsman, de prendre les dispositions pour adapter la réglementation afin que ce type d'erreur ne soit plus commise à l'avenir.

IV. CONCLUSION

La reconnaissance législative du droit à l'erreur dans les relations entre les citoyens et l'administration constituera un progrès pour le renforcement de la confiance des citoyens dans leurs services publics.

Permettre à chaque citoyen de corriger des erreurs administratives de bonne foi sans être pénalisé de manière disproportionnée favorise la réduction des réclamations et l'amélioration de la qualité du service public.

Pour qu'elle soit véritablement efficace, il est essentiel de mettre en place des mécanismes clairs et accessibles, ainsi qu'une sensibilisation adéquate tant des citoyens que des agents publics.

Ainsi, la reconnaissance législative du droit à l'erreur représentera une avancée importante pour une administration plus transparente et plus soucieuse du respect des droits des citoyens.

2. Konkrete Anwendung im Einzelfall

Wenn das Recht auf Fehler zur Anwendung kommt, wird es Aufgabe der Verwaltung sein, von Fall zu Fall zu begründen, warum sie die Anwendung des Rechts auf Fehler ablehnt.

Die Korrektur eines Fehlers in einer bestimmten Akte sollte die Verwaltung dazu veranlassen, denselben Fehler auch in anderen Akten zu entdecken.

Sobald derselbe Fehler mehrmals gemacht wird oder droht, gemacht zu werden, ist es Aufgabe der Verwaltung, gegebenenfalls auf Empfehlung eines Ombudsmanns, die Vorschriften so anzupassen, dass solche Fehler künftig nicht mehr vorkommen.

IV. SCHLUSSFOLGERUNG

Die gesetzliche Anerkennung des Rechts auf Fehler in den Beziehungen zwischen Bürgern und Verwaltung wird einen Fortschritt für die Stärkung des Vertrauens der Bürger in ihre öffentlichen Dienste darstellen.

Wenn jeder Bürger die Möglichkeit hat, Verwaltungsfehler in gutem Glauben zu korrigieren, ohne unverhältnismäßig bestraft zu werden, fördert dies die Reduzierung von Beschwerden und die Verbesserung der Qualität des öffentlichen Dienstes.

Um wirklich wirksam zu sein, sind klare und zugängliche Mechanismen sowie eine angemessene Sensibilisierung sowohl der Bürger als auch der öffentlichen Bediensteten von entscheidender Bedeutung.

So wird die gesetzliche Anerkennung des Rechts auf Fehler einen wichtigen Schritt hin zu einer transparenteren Verwaltung darstellen, die sich stärker um die Wahrung der Bürgerrechte bemüht.

